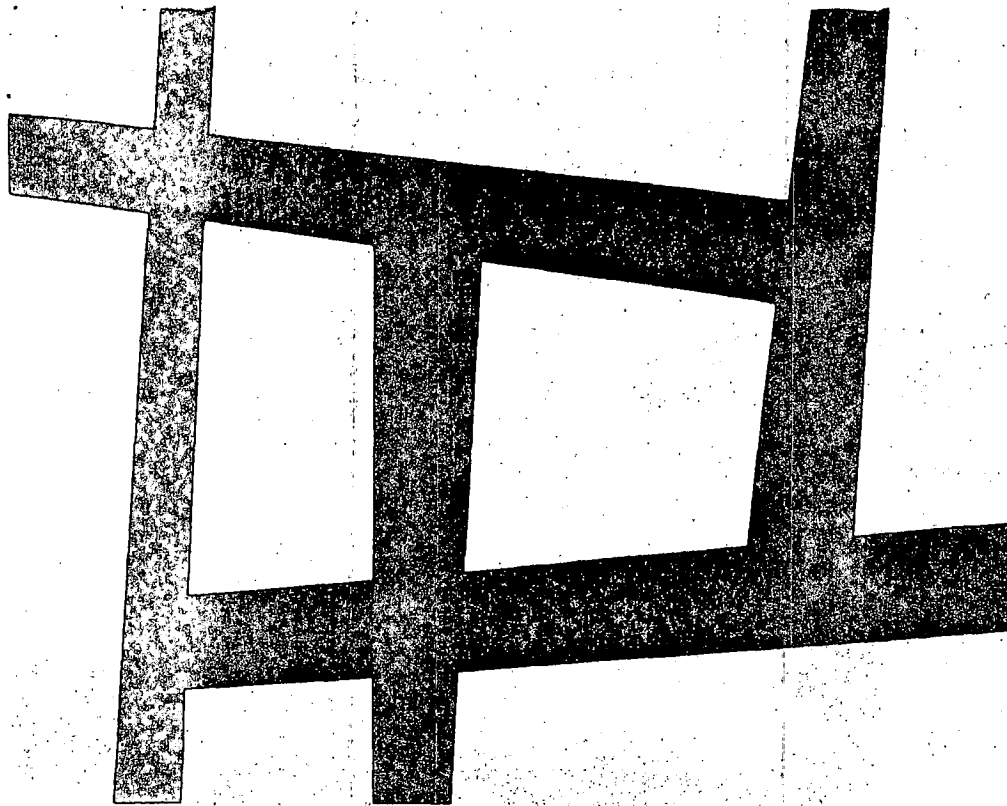
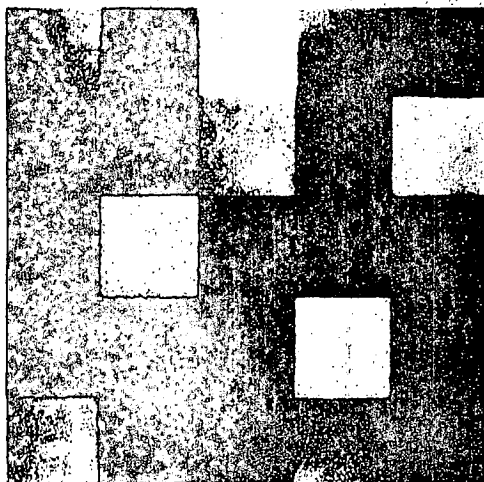




2



3

UN ITINÉRAIRE MÉTHODIQUE

« Faire du tableau le lieu d'événements énergétiques qui conditionnent une nouvelle spatialité. C'est une *révolution* structurelle que j'ai toujours tenté de faire, d'abord à travers le graphisme et la réversibilité, ensuite par la mutation chromatique et la sérialisation des événements plastiques », écrit Molinari en 70 (1).

Comment est-il parvenu à cette conception? Suivons-le! C'est en fréquentant les Automatistes au début des années 50 et à la suite de la lecture de Breton, que l'idée lui vient de peindre à la noirceur. Selon lui, cette façon de procéder respectait davantage la conception de l'automatisme de

Breton que ne le faisait l'Automatisme québécois. Molinari crée alors du gestuel pur, parent sans doute de celui des tableaux des Automatistes, mais déjà sans objet flottant dans un espace. Pour les « véritables » automatistes, ces expériences « n'étaient pas de la peinture ». Elles constituaient, en tout cas, une réaction contre leur dogmatisme. Le mouvement automatiste avait abouti à une peinture non-figurative parce qu'elle ne *figurait* rien de connu, mais elle n'en gardait pas moins la notion d'objet dans un espace lyrique. Contrairement à la mode du jour, Molinari passera à l'abstraction, en éliminant l'objet, mais aussi en éliminant les notions de profondeur et de formes sur un fond.

Déjà des toiles de 52-53 dénotent

une ambiguïté du fond passant de l'avant à l'arrière, mais où les éléments s'inscrivent dans un espace relativement plat. En 53-54, des toiles aux formes géométriques proches du carré et du rectangle conservent des traces importantes de matière et de pâte, car les couleurs y sont posées à la spatule d'une façon spontanée, par taches ou pavés, selon une quasi-sérialisation qui réapparaîtra de façon systématique plus tard. L'année 53-54 correspond donc à une période de recherche très abstraite où les couleurs sont pures, où les grands plans colorés prennent de l'importance et où les contrastes se font violents.

Un voyage à New-York, en 1954, fournit à Molinari l'occasion de tenter un peu de *dripping*, mais cette pein-